



COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE LMNO

Maria Friberg, "Nightvision I", photographie, 180 x 120 cm.

L'art pour redécouvrir le merveilleux parc d'Enghien

Art La Biennale d'art contemporain s'inscrit bien dans le parc.

La troisième Biennale d'art du parc d'Enghien a débuté le week-end du 5 septembre et a attiré d'emblée beaucoup de monde, preuve à nouveau de cet appétit de culture qui demeure dans un public trop longtemps confiné dans le virtuel.

Quel plaisir de redécouvrir cet immense parc implanté au cœur de la ville, si vaste qu'on doit le laisser en partie quasi sauvage, ce qui ne fait qu'accroître son charme: ses étangs endormis où on joua *Le Maître de musique*, ses grands cèdres, sa roseraie et son jardin des dahlias, les deux pavillons chinois, le pavillon des Sept Étoiles, en forme d'heptagone au milieu d'un bassin, lieu riche de références maçonniques.

Ce parc des Arenberg, repris ensuite par la famille Empain, appartient à la Ville depuis 1986 et est désormais libre d'accès. Il accueille tous les deux ans l'art contemporain, sans esbroufe et avec délicatesse.

Cela permet de découvrir les écuries, de s'aventurer dans le long tunnel qui permettait jadis aux occupants du château de s'enfuir discrètement, de monter au sommet de la chapelle castrale.

Le choix des artistes a été réalisé

par Christophe Veys et l'artiste Myriam Louyest à la base de cette Biennale, initiative privée.

Rien de spectaculaire dans les œuvres présentées qui optent pour la poésie et l'inscription subtile dans le lieu.

Retable exceptionnel

On remarquera ainsi dans les écuries le travail ludique d'Adrien Lucca avec deux grands ballons jaunes qui changent de couleur si on les pousse. Dans les caves sombres, une vidéo d'Edith Dekyndt montre dans un plan fixe une terre fumante, un fumier, des cendres.

Dans les pavillons chinois, Lucile Bertrand a placé un nuage fait de plumes blanches d'oiseaux, accrochées à des centaines de fils invisibles. À cette œuvre répond celle de l'autre pavillon, où, sur des lutrins, elle a déposé les partitions de chants d'oiseaux que chacun peut interpréter.

Si toutes les œuvres ne sont pas d'un même intérêt, il ne faut pas manquer la chapelle castrale, ni de monter au sommet de la tour où Jacqueline Mesmaeker, 91 ans, qui vient d'être fêtée à Bozar, a redéployé une installation de 1978, avec des longs tulle blancs dégringolant de la charpente et sur

lesquels sont projetées des images de vols d'oiseaux qui passent d'un tulle à l'autre. Avec leurs cris, les brindilles tombées du toit qui s'accumulent sous les draps blancs et les figures énigmatiques de deux bustes en marbre, l'installation a une poésie particulière.

Plus bas, on trouve les photographies fortes de Pierre Liebaert sur la naissance, la mort, le cycle de la

vie. Et, dans les caves, les images troublantes de Maria Friberg, avec la vidéo d'un vortex dans lequel flottent des chemises et l'image de trois jeunes encapuchonnés perdus dans un sous-bois moussu et sombre.

Si on est là à 17 h,

il ne faut pas manquer la visite exceptionnelle du retable de l'église Saint-Nicolas, à côté du parc, visible pour la Biennale. Datant de 1535, parfaitement conservé, réalisé à Anvers, il raconte la vie de la Vierge, avec 127 personnages sculptés et dorés. Au centre, une surprenante circoncision de Jésus le 1^{er} janvier par un rabbin à lunettes noires!

Guy Duplat

→ Biennale d'Enghien 2020, "De terre & de ciel", jusqu'au 20 septembre, tous les jours de 14 h à 18 h. Visite du retable de l'église Saint-Nicolas à 17 h.

EN BREF

Scènes

Une "quarantaine du rire" du 1^{er} au 4 octobre à Rochefort

Le Festival international du rire de Rochefort (FIRR) n'aura pas lieu en 2020 à cause de la crise sanitaire du Covid-19. L'organisation a néanmoins mis sur pied une "quarantaine du rire", qui se tiendra du 1^{er} au 4 octobre 2020 à Rochefort. Différents artistes se succéderont pour trois séries de 40 minutes de spectacle. Parmi les artistes se trouvent notamment Richard Ruben, Alex Vizorek, Olivier Laurent, Antoine Donneaux, Quentin Vana, Farah, Inno JP, Dena, Fanny Ruwet... (Belga)

Littérature

Onze titres en lice pour le prix Décembre

Le jury du prix Décembre s'est réuni ce 14 septembre et a dévoilé sa première sélection, qui comprend onze titres. Ont été retenus: *Le Pont de Bezons* de Jean Rolin (POL), *Les Corps insurgés* de Boris Bergmann (Calmann Lévy), *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo (Verdier), *Le Bonheur, sa dent douce à la mort* de Barbara Cassin (Fayard), *La Tannerie* de Célia Levi (Tristram), *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch (Christian Bourgois), *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier (Gallimard), *Pacifique* de Stéphanie Hochet (Rivages), *Histoires de la nuit* de Laurent Mauvignier (Mino), *Le Jeu des ombres* de Valère Novarina (POL) et *Chavirer* de Lola Lafon (Actes Sud). La deuxième sélection sera annoncée le 13 octobre; et le prix (doté d'un montant de 15 000 euros), attribué le 5 novembre au Lutetia, à Paris.

Scènes

"In solidum" annulé et reporté au Poche

Prévu en spectacle d'ouverture de la nouvelle saison du Théâtre de Poche, du 15 septembre au 3 octobre, *In solidum* est malheureusement annulé et reporté à la saison prochaine.